

**École d'architecture  
de la ville & des territoires  
Paris-Est**

**Le Grand tour**

**1<sup>er</sup> juillet 2022**

**L'École d'architecture de la ville & des territoires Paris-Est (Éav&t), créée en 1998, est l'une des vingt Écoles nationales supérieures d'architecture françaises. Son projet pédagogique se fonde sur une conception de l'architecture engagée dans la transformation de la ville et des territoires.**

Établissement public administratif d'enseignement supérieur, l'Éav&t est placée sous la tutelle du ministère de la Culture. L'École est, depuis le premier janvier 2020, un établissement-composante de l'Université Gustave Eiffel.

Elle forme des étudiants et des apprentis de 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> cycles jusqu'au diplôme d'État d'architecte, des candidats à l'Habilitation à la maîtrise d'œuvre en son nom propre, des docteurs ainsi que des étudiants dans deux formations de spécialisation : le DSA d'architecte-urbaniste (Diplôme de spécialisation et d'approfondissement « architecture et projet urbain ») et le DPEA Architecture Post-carbone (diplôme propre aux écoles d'architecture).

# Sommaire

## Le circuit

Parcours 1 <sup>er</sup> cycle	5
Parcours 2 <sup>e</sup> et 3 <sup>e</sup> cycles	7

## Le Grand tour invite **9**

## 1<sup>er</sup> cycle **10**

Tristan Chadney, Iris Lacoudre, Viêt Le Trong, Victor Miot et Thibaut Pierron	11
David Enon, Olivier Malclès	12
Aurélien Delchet, Fosco Lucarelli	13
Patrick Ben Soussan, Céline Orsingher	14
Thibault Barbier, Thibaut Barrault	15
Sarah Maillefer, Lucile Pujol et Claire Vernhes	16
Isabelle Biro	17
Léonard Lassagne	18
Christophe Widerski	19
Grégory Azar	20

## 2<sup>e</sup> cycle **22**

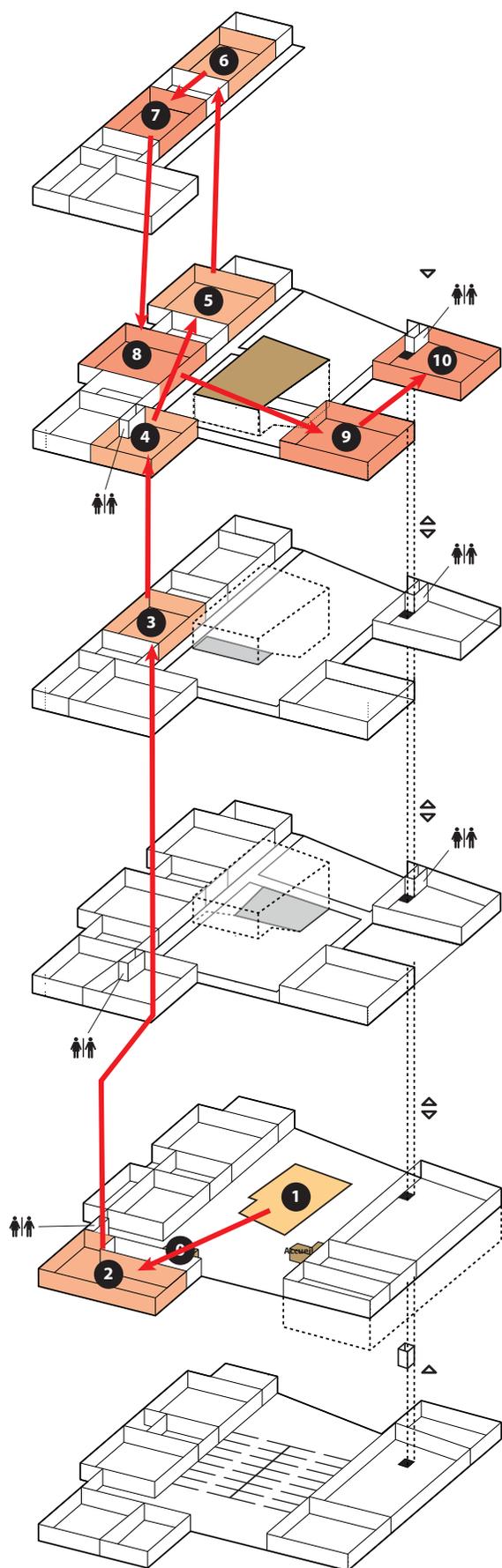
Fragments	24
Architecture & Experience	26
Transformation	28
Matière à penser	30

## 3<sup>e</sup> cycle **32**

DSA d'architecte-urbaniste	33
----------------------------	----

1<sup>re</sup> année  
2<sup>e</sup> année  
3<sup>e</sup> année

4  
3  
2  
1  
0  
-1



## Parcours 1<sup>er</sup> cycle

### 4<sup>e</sup> étage

- 6 3<sup>e</sup> année, Claire Vernhes, Sarah Maillefer
- 7 3<sup>e</sup> année, Isabelle Biro

### 3<sup>e</sup> étage

- 4 2<sup>e</sup> année, Patrick Ben Soussan, Céline Orsingher
- 5 2<sup>e</sup> année, Thibaut Barrault, Thibault Barbier
- 8 3<sup>e</sup> année, Léonard Lassagne
- 9 3<sup>e</sup> année, Christophe Widerski
- 10 3<sup>e</sup> année, Grégory Azar

### 2<sup>e</sup> étage

- 3 2<sup>e</sup> année, Fosco Lucarelli, Aurélien Delchet

### 1<sup>er</sup> étage

0

- 0 Cafétéria
- 1 1<sup>e</sup> année, Tristan Chadney, Iris Lacoudre, Viet Le Trong, Victor Miot, Thibaut Pierron
- 2 2<sup>e</sup> année, Olivier Malclès, David Enon

-1

■ Architecture & Experience  
■ Fragments  
■ Matière à penser  
■ Transformation  
■ DSA d'architecte-urbaniste

4

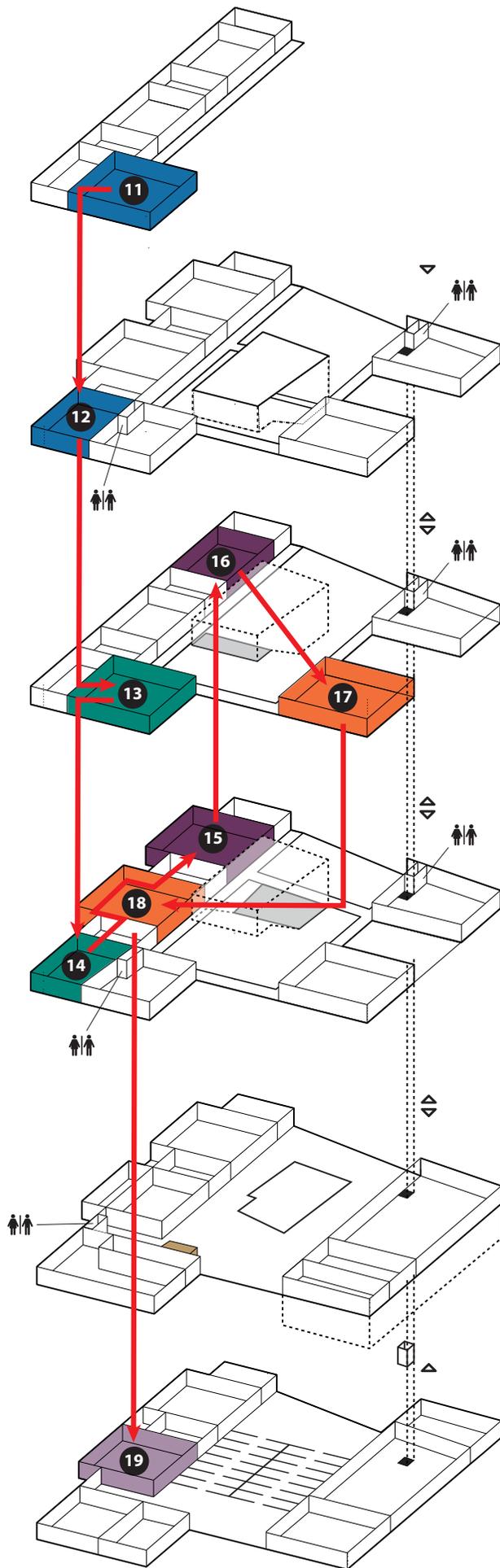
3

2

1

0

-1



## Parcours 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles

**4<sup>e</sup> étage**  
 11 4<sup>e</sup> année, Fragments

**3<sup>e</sup> étage**  
 12 5<sup>e</sup> année, Fragments  
 13 5<sup>e</sup> années, Architecture & Experience

**2<sup>e</sup> étage**  
 16 4<sup>e</sup> année, Transformation  
 17 4<sup>e</sup> années, Matière à penser

**1<sup>er</sup> étage**  
 14 4<sup>e</sup> années, Architecture & Experience  
 15 5<sup>e</sup> années, Transformation  
 18 5<sup>e</sup> années, Matière à penser

**0**  
 0 Cafétéria

**-1**  
 19 DSA d'architecte-urbaniste

**Dans le cadre d'une démarche qualité de l'établissement, l'École d'architecture de la ville & des territoires Paris-Est organise chaque fin de semestre un tour des travaux des étudiants de chaque atelier de projet, de la première à la cinquième année pour la formation initiale, et des formations post-master, le DSA d'architecte-urbaniste et le DPEA Architecture Post-Carbone.**

Afin de disposer d'un regard extérieur sur la pédagogie de l'École et les productions de chaque atelier de projet, deux experts internationaux sont invités au Grand tour et produisent un rapport, discuté dans un second temps avec l'ensemble de la communauté enseignante.

Cette année les experts invités sont :  
Irina Davidovici et Louis Léger.

## Le Grand tour invite

Irina Davidovici, ETH Zurich

Louis Léger, BAST - Bureau Architecture Sans Titre



Irina Davidovici est directrice des archives du gta à l'ETH Zurich. Auparavant, elle a dirigé le programme doctoral à l'Institut gta et a enseigné en tant que professeur invité à l'EPFL Lausanne en 2021. Elle est l'auteur de nombreuses publications parmi lesquelles *Forms of Practice. German-Swiss Architecture 1980-2000* (2012, 2018) et de deux manuscrits en production pour 2022, *Common Grounds: A Comparative History of Early Housing Estates in Europe* (Triest Publishers, Zurich) et *The Autonomy of Theory: Ticinese architecture as Tendenzen, 1965-1985* (gta Publishers, Zurich). Elle a obtenu son habilitation avec la thèse *Collective Grounds: Les lotissements dans la ville européenne, 1865-1934*. Son doctorat sur l'architecture suisse contemporaine (Université de Cambridge, 2008) a reçu le RIBA President's Research Award for Outstanding Doctoral Thesis. Elle est aussi l'éditrice de *Colquhounery. Alan Colquhoun from Bricolage to Myth* (2015).



BAST - Bureau Architectures Sans Titre, a été fondé par Laurent Didier, Mathieu Le Ny et Louis Léger en 2013, avec l'ambition de dépasser les logiques d'auteur et de développer une pratique « dans laquelle l'individualité de chaque associé ou salarié de l'agence s'efface au profit de l'expression du travail collectif ». C'est aujourd'hui une SCOP dont les trois associés revendiquent une approche qui, plutôt que de mettre l'accent sur une logique formelle, met en avant un principe fédérateur partagé qui aura été débattu préalablement. C'est de cette démarche collective et non formaliste que naissent les différents projets en réhabilitation autant qu'en construction neuve, à partir de programmes souvent modestes qui leur donnent toujours l'occasion de développer une architecture sensible et originale. Les réalisations, malgré leur grande variété, constituent, une œuvre cohérente, unie par une forme de radicalité, un attachement fort au contexte, et une utilisation inventive de matériaux bruts et soigneusement mis en œuvre, tels le parpaing, le béton brut, le bois et l'acier.

Tristan Chadney, Iris Lacoudre, Viêt Le Trong,  
Victor Miot et Thibaut Pierron

**Le projet d'un centre d'art monographique invite l'étudiant à élaborer lui-même un discours architectural sur un temps long, à partir des trois scénarios courts identifiés au premier semestre. Il est l'occasion de travailler plus finement les questions traitées précédemment et d'en aborder de nouvelles : la complexité d'un programme, l'ordonnancement d'une structure, l'expression d'une façade, etc. La forme de l'édifice est issue de la combinaison de deux figures : la première procédant d'un travail de variation sur la mise en forme du programme selon différents principes de composition ; la seconde issue de l'identification des logiques territoriales révélées par l'étude cartographique et l'arpentage.**

#### **Objectifs pédagogiques**

Capacité à représenter un territoire et à concevoir en son sein un édifice complexe ; interpréter les données d'un programme ; résoudre sommairement des questions structurelles et matérielles ; faire la synthèse des enjeux dans une architecture qui dépasse la simple résolution des contraintes.

#### **Contenu**

1. La figure du programme : variation sur la composition du programme.
2. L'atlas cartographique : restitution des éléments du territoire.
3. La figure du territoire : sélection des éléments singuliers du territoire qui fondent le projet.
4. Le développement : synthèse multiscalair de la proposition architecturale.
5. Le fragment : résolution d'un assemblage élémentaire.

David Enon, Olivier Malclès

Le long de la seine, entre Les Mureaux et Mantes, les étudiants identifient des situations de projets, proposent des logements en lien étroit avec le territoire au sein duquel ils s'insèrent et interrogent les codes et les modes d'habiter contemporains.

L'atelier est ainsi l'occasion de travailler conjointement des éléments habituellement dissociés : la conception d'un fragment d'urbain, d'un espace public et d'un ensemble de logements afin d'éprouver la continuité des questions, de l'intime au grand territoire en passant par l'espace public. Il s'agit de produire de la forme - ou de l'espace - à différentes échelles et ne pas opérer de différenciation entre les outils de l'urbaniste et ceux de l'architecte, de travailler davantage sur la continuité des questions et ainsi, de résoudre dans un même geste, avec des outils similaires et une semblable attention, le plan de la salle de bain et celui des extérieurs.

### **Trois temps : atlas des situations habitées & projet en creux**

Sur la base du travail réalisé au cours de l'enquête territoriale, les étudiants établissent un « atlas des situations habitées » et dessinent un « projet en creux » révélant les qualités paysagères du site, les vues, identifiant les lieux d'urbanité, les éléments de mobilité et les filières à mobiliser dans le projet.

### **forme urbaine & qualité d'habiter**

Ils travaillent à l'élaboration de logements « désirables », conçus comme une alternative au pavillonnaire et comme des manières spécifiques d'habiter ce territoire de la vallée de la Seine. Ils définissent les espaces publics ou collectifs en lien avec le projet de logement, en interrogent les limites, les nouveaux usages, le rapport à l'existant et les qualités écologiques.

### **ronde-bosse & bas-relief**

Ils définissent la tectonique, l'expression structurale de l'édifice et celle des sols de l'espace public.

Aurélien Delchet, Fosco Lucarelli

## **Monet's Garden at Giverny**

The topic of the territory, its form, its constructed substance, its history, its memory, and its ideological apparatus is the framework for the 2nd year - 2nd semester's studio. Students are invited to analyse specific contexts as territories with physical, historical, symbolic, and geographical values. This approach involves reading an economically, technically and culturally evolving landscape, imposing today a necessary revision of the very notion of context.

The house and garden of Claude Monet at Giverny, a work on its own right produced by the artist alongside his own paintings, is the central theme of this semester for a studio structured in three phases:

### **01. Inventory**

In the first -research-oriented- phase, the students produce thematic visual inventories on specific aspects of Claude Monet's house and garden in Giverny.

These inventories take the form of a series of detailed drawings in black and white or in colour, aiming to apprehend the territory as an object by visualising in a non-exhaustive way the forms, the built typologies, the stratifications, the traces, the recurrent or punctual elements, the vegetation, the dynamics and the transformations.

The aim is to reveal the «exemplary

landscape» contained in the existing situation. This first stage of the studio aims to shape an «imaginary of the territory», a visual inventory made up of fragments whose content is evoked metaphorically and analogically throughout the project's design phase, ultimately constituting its backbone.

### **02. Stratification**

In the second phase, the students develop their projects. Thanks to the progressive integration of a set of subsequent layers to the initial analyses, the concrete study of the sites impact the choice of a location and the definition of a program for a scientific research center associated with a community of artists and researchers working and living together.

### **03. Composition**

During the third phase, the students further develop their project, investigating the notion of the domestic scale as the extended territory of contemporary activities, where the home becomes a space capable of accommodating a diversity of uses. This trend can be accompanied and questioned through architectural devices, taking into account issues related to the form/function dialectic, the relationship between the parts, the constructive technique and the relationship with the environment at large.

Patrick Ben Soussan, Céline Orsingher

Durant le second semestre de 2<sup>e</sup> année, le projet est abordé à travers des questionnements élargis portant sur les transformations urbaines du territoire Seine aval de l'agglomération parisienne, abordé lors de l'enquête territoriale inter-semestre.

Nous nous penchons sur le devenir de ce vaste territoire et tentons d'en comprendre les mécanismes de transformation, passés et à venir, pour y encreur une réflexion de projet.

Différentes échelles sont abordées et parcourues, dans un travail itératif, allant de l'échelle métropolitaine à l'échelle de la parcelle, du grand paysage à l'intime, du social au sensible.

Il est demandé de porter un regard à la fois analytique et personnel sur les réalités sociales, économiques, politiques du territoire étudié, afin de nourrir le projet et d'ancrer les propositions dans une réalité tangible. Il est aussi demandé, à chaque stade de la réflexion, d'explicitier la démarche, d'articuler un discours clair et intelligible sur les buts poursuivis (le pourquoi) et les moyens mis en œuvre pour y parvenir (le comment).

L'exercice se déroule en 3 temps :

## **Lecture du territoire**

Ce travail est mené en équipe de 4 étudiants. Il dure environ 4 semaines.

Chaque équipe s'attache à identifier une problématique particulière, sur laquelle elle concentre sa réflexion, et qui devient le cadre pour élaborer ses orientations d'aménagement et sa stratégie d'intervention.

## **Projet de territoire**

Ce travail est lui aussi mené en équipe. Il dure environ 4 semaines. Chaque équipe s'attache à définir un projet de transformation à l'échelle du territoire, élaboré à partir de la problématique soulevée en phase 1. À l'issue de ce deuxième temps, chaque équipe doit être en mesure de présenter une réflexion cohérente mettant en lien sa lecture du territoire, ses objectifs de transformation, et les sites d'intervention envisagés pour des projets pilotes.

## **Développement d'un projet architectural**

Ce travail est mené en binômes, mais toujours en relation étroite et suivie avec les autres projets de l'équipe, de manière à maintenir la cohérence de la démarche. Il dure environ 3 semaines « tout projet ». Ce travail débouche sur la définition d'un projet architectural, développé dans l'intensif de fin d'année. Le projet a valeur de projet pilote des transformations envisagées en phase 2. À ce stade, les dimensions constructives, structurelles et matérielles du projet sont développées, dans une démarche de projet global lié à son environnement.

Thibault Barbier, Thibaut Barrault

## **Matériaux, territoires, économies.**

Construire, c'est manipuler une ressource (fragment ou produit du sol). Il s'agit de l'identifier, la déplacer, la transformer, et la disposer au sein d'un assemblage signifiant. Les distances à parcourir entre le lieu d'extraction (ou de culture) et le lieu de mise en œuvre tracent les contours de territoires aux périmètres variés, et l'acte de bâtir permet d'identifier les mondes auxquels l'architecture appartient.

L'atelier articule les échelles du territoire avec celles de la construction. Nous considérons la vallée de la Seine comme le théâtre d'échanges et de déplacement de matières et de matériaux, une infrastructure de transport qui concentre et met en relation de nombreux territoires dédiés à l'univers du bâtiment.

Le semestre se décompose en trois étapes. La première étape sélectionne trois cadrages et relève dans chacun les constituants des trois grandes logiques géologiques de la vallée de la Seine : les plateaux, les coteaux et la plaine. Une deuxième étape démarre par l'identification d'une entreprise de construction et engage une recherche-enquête multiscalaire. La dernière étape place au sein d'un contexte choisi un bâtiment de stockage, et poursuit l'enquête précédente par un précis de construction.

Sarah Maillefer, Lucile Pujol et Claire Vernhes,

## Cohabitations

L'atelier de projet-territoire S4 en deuxième année est l'occasion d'explorer l'édifice et son milieu avec pour ambition de révéler ses potentielles interactions. L'accroissement des risques liés aux inondations, sécheresses, hausse des températures, effondrement de la biodiversité, raréfaction des ressources interrogent nos manières de concevoir et « faire projet ». Le milieu est une donnée qui potentiellement peut influencer le projet à toutes les échelles de l'implantation au système de ventilation en passant par la forme de la structure ou l'inclinaison d'une toiture. Comment transformer un enjeu écosystémique en projet ? A l'issue de ce travail, les étudiants auront expérimenté l'hypothèse construite d'un « édifice-milieu ». Pour cela trois temps sont identifiés avec à chaque fois un travail simultané entre la petite et la grande échelle.

### Temps 1 : Écosystèmes et dispositifs

En parallèle d'un travail cartographique thématique, sous la notion d'écosystème (atmosphère, lithosphère, biosphère, hydrosphère), il s'agit en parallèle d'identifier et inventorier différents dispositifs en tant que référence banale, savante, vernaculaire ou contemporaine pour fabriquer un inventaire commun à l'atelier.

### Temps 2 : Cohabitations

Dans un second temps il s'agit pour les étudiants de faire l'hypothèse d'une cohabitation sous plusieurs aspects ; une cohabitation entre différents milieux et entre différents programmes. C'est un prétexte de projet pour explorer des questions liées à « l'habiter » ; la forme, le milieu, la structure, la mesure et la matérialité. Le projet est l'occasion d'explorer un programme en lien avec l'habitat et un autre en lien avec un sujet de recherche issu du travail précédent sur les écosystèmes et les dispositifs.

### Temps 3 : Climats intérieurs

Au travers de la maquette chaque binôme explore la notion de climat, vu non pas comme une composante « externalisée » au bâtiment, mais comme une façon de caractériser un environnement domestique, des situations d'habiter, au moyen de dispositifs architecturaux à même de faire émerger une forme d'alliance avec le grand territoire qui les entoure (habiter la façade, les noyaux de distribution, les communs, le sol, la toiture, etc.). S'attacher à des petites situations permet d'ancrer le projet dans la condition particulière, hybride, de la Vallée de la Seine, de faire émerger un récit où se mêlent spatialité, culture, société, narration, et participe à faire du projet un espace de travail non figé, infini, plus agile.

Isabelle Biro

Invités : Christophe Laforge, Emilien Pont

## Construire la pente : habitats flexibles et frugalités constructives

Deux préalables articulent l'enseignement ce semestre : la coupe de 1954 d'Alison et Peter Smithson sur la vallée, qui distingue quatre entités géographiques qui vont de la maison au village, puis à la town, puis à la city, et Construire la pente, Los Angeles 1920- 1960, le travail de Dominique Rouillard qui analyse la pente à partir des réalisations de Wright et de Schindler à Los Angeles. La pente sera ainsi pensée comme une situation inhabituelle, sinon exceptionnelle, donnant prétexte à concevoir l'habitation autrement, à la construire spécialement, à déconstruire les modèles de l'habitat, à en jouer. La pente se présente pour l'esprit architectural comme l'invention motivée d'une contrainte, toujours appréhendée comme agent favorable à la recherche, à l'innovation.

### Donner au collectif les qualités de l'individuel

Comment concilier le souhait d'habiter dans une maison individuelle et la volonté de limiter l'étalement urbain ? Comment investir le territoire métropolitain dans ses nouvelles dimensions, là où la ville devient discontinue, se frotte à la campagne et doit réinventer sa forme pour profiter de ces atouts ? Confrontés à la réalité de l'étalement urbain, responsables de l'allongement des déplacements, du mitage des espaces agricoles et de l'imperméabilité des sols, nous sommes à la recherche de nouveaux modèles.

### Frugalités constructives : construire en matériaux bio sourcés

Avec l'anthropocène apparaît l'injonction d'utiliser des matériaux géo et bio sourcés. Quelles en sont les conséquences ? L'esthétique induite par des mises en œuvre archaïques s'apparente à l'architecture vernaculaire, où les matériaux guident la main des concepteurs. Ce semestre abordera une méthode de construction en ossature bois dérivée du « balloon frame ».

### Habitats flexibles

Il existe une longue tradition architecturale ayant développé des principes techniques, spatiaux et constructifs pour tenter de répondre aux besoins de flexibilité : l'espace libre de Mies Van Der Rohe à Lake Shore Drive, les logements jumeaux du familistère de Guise de Godin, le travail de Rietveld sur les espaces intérieurs flexibles dans la maison Schröder, les Marelles de Maurios et Kohn et leurs carrés neutres ou plus récemment, le projet de Boskop à Nantes proposant une pièce en plus d'un usage indéterminé de « l'autre côté de la cour ».

### Projet multiscale

Quelle que soit sa taille, le projet architectural interagit avec quatre échelles définies par une perception dite multiscale : le grand territoire, le voisinage, l'édifice et le fragment ou le détail. C'est par la manipulation de celles-ci que s'élabore puis se légitime le projet architectural. Ce focus sur les échelles permet de développer pour chacune d'entre elles les relations entre la représentation d'une réalité dimensionnelle et la perception des individus, ce que le « sans échelle » des ordinateurs tend à faire disparaître.

# 1<sup>er</sup> cycle, 3<sup>e</sup> année apprentissage

8

Léonard Lassagne, Laure Veyre de Soras

## Super Standards !

La notion de standard a bien souvent une acception péjorative, en particulier lorsqu'elle est utilisée dans les mondes de l'architecture et de la construction. Par son dérivé lexical, la standardisation, elle évoque la réduction d'un produit ou d'un type à un modèle unique ou à un nombre réduit de modèles aux caractéristiques définies. Cette standardisation, nous la connaissons et la rencontrons couramment, appliquée notamment aux matériaux et leur industrialisation, aux normes et standards techniques, elle conduit souvent à une forme d'appauvrissement conduite par les seules contraintes économiques et la puissance des grands lobbys.

Mais le standard, pris au sens de son emploi dans la musique de jazz, c'est aussi un « classique », un thème sans cesse repris et support infini de variations et improvisations. Le standard est ainsi un morceau dont les caractéristiques peuvent servir de référence.

C'est aussi dans ce sens qu'il nous intéressera ce semestre où nous établirons en amont du projet un corpus référentiel partagé de bâtiments issus de l'histoire contemporaine et qui sera notre point de départ, le socle de nouvelles variations à venir. Variations sur le type, nous imaginerons de nouveaux standards possibles, les « super standards », autour des grandes caractéristiques fondamentales qui les qualifient : dimensions, système constructif, habitabilité, confort, capacité de transformation.

Seize situations d'implantation sont identifiées collectivement, à partir de notre connaissance partielle du site et d'un travail volumétrique autour d'une grande maquette au 1/500e.

Ces sites potentiels d'atterrissage de nouvelles figures architecturales devront offrir des conditions prometteuses d'interaction entre les nouvelles constructions et ce qui existe déjà sur le site (éléments bâtis, vides, végétation, réseaux, etc.).

L'objectif originel des 1000 logements sera « partagé » entre ces sites, chaque étudiant devra ainsi développer en individuel sur un des sites un bâtiment d'habitation dont la contenance sera déterminée par le travail collectif exploratoire d'installation sur le site de « formes / volumes à construire » issues d'un catalogue que nous aurons constitué en amont – l'Atlas des formes, et d'essais de scalabilité sur site.

Le postulat proposé ce semestre est de réduire la question architecturale et/ou urbaine à l'idée qu'il s'agit avant tout de disposer des éléments entre eux et d'organiser les rapports qu'ils vont entretenir ensemble.

# 1<sup>er</sup> cycle, 3<sup>e</sup> année

9

Christophe Widerski

L'ambition portée par le studio réside dans la sensibilisation des étudiants aux questions et débats qui parcourent et façonnent la théorie et le projet d'architecture. Il faut comprendre l'enseignement proposé comme autant de jalons permettant aux étudiants de conceptualiser et de formuler un positionnement critique vis-à-vis des questions d'architecture qui animent la discipline, puis, de mettre en oeuvre des processus de projet qui donnent corps à ces positions. Un cours vient en support du studio de projet qui, par ailleurs, observe une attitude ouverte, et ne préjuge pas des limites à l'intérieur desquelles peut s'opérer la réflexion menée par les étudiants. Le cours proposé ne se décline donc pas à partir de postulats ou présupposés disciplinaires, ni même par un objet d'étude clairement découpé, ou par des procédures qui auraient été préalablement définies. Il se distingue par une méthode qui cherche à valoriser le parcours intellectuel et critique de l'étudiant, pour qu'émergent in fine des postures architecturales singulières et assumées.

Les thèmes abordés prennent acte de transformations observées dans le champ culturel ou repositionnent les termes de débats identifiés comme centraux pour la discipline architecturale.

Quatre thématiques sont abordées et explorées sur le plan projectuel :

- Théorie et histoire : Stocktaking
- Architecture et Territoire : projet négocié ou projet autonome?
- Écriture architecturale : le langage architectural, entre culture locale et globalisation
- Thématique sur l'habitat : formes urbaines et typologies de « l'être-ensemble ».
- Ecologie : réversibilité versus durabilité

Grégory Azar

## Projet de 1000 logements

Considérant la quantité de 1000 logements comme masse critique permettant de transformer le périmètre d'intervention, le projet sera développé en tant que projet urbain commun à l'ensemble de l'atelier.

Après les thématiques développées l'année passée - exploration des types modernes du « logement pour le plus grand nombre » (barre, îlot, plot, tour) au sein d'un site manifeste de l'urbanisation des années 50 et 60 / réversibilité logements bureaux / nouveaux modes d'habiter - nous revisiterons cette année les propositions postmodernes des années 70. Cette exploration s'articulera en trois thèmes: en premier lieu la « façade épaisse » dans ses dimensions urbaines (Rémon, 1978), constructives, climatiques et fonctionnelles (Lion, 1975); en second lieu la forme urbaine du square londonien avec sa composante végétale (Portzamparc, concours pour La Roquette, 1974); enfin le projet « spéculatif » (Roma Interrotta, 1978) puisque l'atelier proposera de reprendre l'urbanisation du secteur sauvegardé du 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris à partir des plans de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (Jaillot, 1775).

L'enjeu est double, formel et climatique, tant au niveau des modes constructifs (matériaux traditionnels, massivité, façades porteuses), des dispositifs climatiques (loggias, courettes dans l'épaisseur du bâti, végétalisation), que des formes urbaines (squares réguliers implantés dans des dispositifs paysagers continus à l'échelle de plusieurs grands îlots).

## 2<sup>e</sup> cycle

## 2<sup>e</sup> cycle, 4<sup>e</sup> année

# Fragments

11

Ido Avissar, Grégoire Deberdt, Helena Hiriart, Giovanni Piovene, et Thaïs de Roquemaurel

### Territoire dispersé Pays d'Aix

Cet atelier de projet est consacré à un territoire dispersé, une matière urbaine qui à première vue ressemble à de la poussière, présente peu de consistance, peu de centralités et peu de contraste. L'atelier cherche à interroger différents systèmes territoriaux et spatiaux et pose les questions d'où, comment, et à quelle échelle agir. Les étudiants sont invités à observer et à se saisir du réel, à le représenter, et pointer ses potentiels de transformation.

Il s'agit pour les étudiants de développer une certaine habileté, indulgence et fascination à observer ce territoire, ainsi qu'un haut niveau d'exigence vis-à-vis du processus descriptif. La description du territoire est placée au cœur du processus de l'atelier comme moteur de projet. Les potentiels identifiés peuvent trouver des formalisations à des échelles diverses, urbaine, territoriale, ou architecturale. La recherche de dialogue entre logiques territoriales et propositions architecturales est présente tout au long du processus. L'ensemble du travail s'appuie sur un corpus de références, autant architecturales qu'artistiques et sur un ensemble de textes éclairants sur la ville diffuse.

Le territoire d'étude, caractérisé par une urbanisation diffuse, est un carré de 10km par 10km situé entre Aix-en-Provence et Marseille. Les pavillons individuels, piscines, boîtes d'activités, espaces de tourisme et de villégiature, équipement de périphérie s'y étalent le long des routes. Les fonctions métropolitaines y sont éparpillées et côtoient des parcelles agricoles, des réservoirs, des étendues de garrigue et des villages anciens. Ce type de région offre à première vue peu de clefs de lecture, suggère peu de direction pour agir et constitue une occasion pour les étudiants de développer un regard particulier.

Les étudiants travaillent en binôme. La production du studio s'appuie sur quatre éléments majeurs :

- L'atlas collectif : description cartographique problématisée du Pays d'Aix
- Le lexique : livret A5 rassemblant une collection d'éléments du territoire dessinés par les étudiants, et constituant un point d'ancrage pour le projet
- Le projet de territoire : stratégie transcalaire s'appuyant autant sur le travail collectif d'Atlas que sur le lexique
- Le projet architectural, développant dans un temps court un élément architectural à partir des problématiques soulevées tout au long du semestre.

## 2<sup>e</sup> cycle, 5<sup>e</sup> année

# Fragments

12

Ido Avissar, Thibaut Barrault, Jacques Ippoliti, Giovanni Piovene

### Une Région Métropolitaine : Aarhus, Danemark

Le projet de fin d'études se déroule sur le même territoire que le semestre 9 : la région métropolitaine autour de la ville portuaire d'Aarhus, qui agglomère la deuxième aire urbaine la plus peuplée du pays. Il abrite la plus grande université, un des ports les plus importants d'Europe du nord, et une économie dynamique dans les secteurs de l'énergie, des nouvelles technologies et de la recherche. Cette région connaît la croissance de population la plus importante du pays, avec une part croissante de pendulaires faisant le choix d'habiter proche de la nature.

L'objectif de ce semestre est d'aboutir à un projet architectural idiosyncratique qui interroge une pluralité d'échelles et qui pousse le plus loin possible les questions soulevées lors du semestre précédent. Les étudiants ont eu aussi la possibilité de prolonger leurs mémoires de master et d'aboutir à une réflexion plus théorique, appuyée par un travail de recherche.

Le sujet du projet de fin d'études est libre, mais le territoire est commun à l'ensemble des étudiants. Le double objectif de ce choix est d'encourager les étudiants à suivre leurs questionnements et sensibilités particuliers tout en maintenant un cadre territorial commun. Les connaissances acquises collectivement lors du semestre 9 doivent fournir un socle fertile pour le développement des projets personnels, soit individuellement soit en binôme.

Le projet de fin d'études est peu cadré, non pas en terme de temps d'encadrement ou de discussion, mais en termes de conditions et contraintes imposées aux étudiants. Le projet de fin d'études doit constituer un moment clé, pendant lequel se cristallisent chez l'étudiant des choix forts en termes d'expression, de représentation, d'énonciation.

# 2<sup>e</sup> cycle, 5<sup>e</sup> année

## Architecture & Experience

13

Ahmed Belkhodja, Antoine Collet, Éric Lapierre

### Florence

Cette année Architecture & Experience continue d'explorer la spécificité de la rationalité architecturale en questionnant les fondements disciplinaires de l'architecture à Florence, où est apparue l'architecture savante en tant que concept opératoire au XV<sup>e</sup> siècle.

# 2<sup>e</sup> cycle, 4<sup>e</sup> année

## Architecture & Experience

14

Laurent Esmilaire, Ambra Fabi

### Planète Mars

L'exploration des spécificités de la rationalité architecturale vise à identifier les logiques sous-jacentes à la définition de la forme et la façon dont elles conduisent à une grande cohérence de l'artefact. De comprendre la façon dont ces logiques sont à même de construire le récit théorique et conceptuel dans lequel s'inscrit le projet permettant de justifier comme rationnelle une solution qui, dans un autre contexte de contraintes serait absurde. Une forme de poésie de l'irrationalité rationnelle.

Cette approche définit une attitude de projet qui ne cherche pas à établir des formes prédéterminées, mais bien plutôt à identifier les nécessités d'une situation afin d'établir des relations inédites entre les différents éléments en présence. La forme architecturale pouvant être comprise comme l'expression externe de ses nécessités internes. Les enjeux environnementaux constituent aujourd'hui une nouvelle nécessité à laquelle l'architecture doit faire face. Le changement climatique, la raréfaction des ressources, la diminution des sources d'énergie, représentent un véritable changement de paradigme à même de repenser l'acte de bâtir et de réinterroger en profondeur la définition de l'architecture, sans pour autant renoncer à la dimension savante et expérimentale de la discipline.

Cette année, nous croisons cette approche avec la question du pittoresque, envisagée suivant la notion développée par Auguste Choisy à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est-à-dire la possibilité de rationaliser l'irrégulier. Cette tension entre régulier et irrégulier est, par essence, architecturale, dans le sens où l'architecture repose sur des contradictions structurantes.

Le site des carrières de l'Estaque, entre la ville dense de Marseille et un paysage non qualifié, rendu aride par l'activité industrielle, constitue le territoire d'exploration des projets étudiants pour l'élaboration d'un Campus du Climat et de l'Eau. L'objectif est d'évaluer les potentiels d'un tel territoire à offrir des hypothèses viables de développement pour la ville contemporaine et la capacité de l'architecture à réorganiser une situation apparemment illisible. Après avoir développé les projets d'équipements publics lors du semestre d'automne, les étudiants ont travaillé ce semestre à l'élaboration des projets de logements collectifs pour le campus, croisant la question de la typologie, avec les modes d'habitat et la dimension civique de l'architecture, sa capacité à incarner la collectivité.

## 2<sup>e</sup> cycle, 5<sup>e</sup> année Transformation

15

Luc Baboulet, Julien Boidot, Mathieu Delorme,  
Paul Landauer

### Un territoire à préparer : Joigny et Migennes

La réparation trouve sa pertinence lorsque nous considérons l'urgence de gérer l'énorme masse de « matière construite » obsolète et souvent polluée que les deux derniers siècles nous ont légués. Notre conscience écologique refuse de jeter des bâtiments et des sites qui ont déjà consommé une importante empreinte carbone et qui peuvent trouver d'autres utilisations.

La réparation nous oblige à réviser certains de nos « réflexes » les mieux établis. Parmi elles, le concept de patrimoine qui, déplacé de son sens désormais habituel - des bâtiments esthétiquement et historiquement remarquables - est ramené à son sens premier : tout ce qui est transmis à une communauté par les générations précédentes. Dès lors, le rôle de l'architecte devient moins celui de l'Auteur d'une œuvre qui doit d'abord être pensée dans ses moindres détails, puis construite telle qu'elle a été pensée, que celui d'un « continueur » ou d'un « interpolateur » à l'intérieur d'une œuvre sérielle commencée avant lui et ouverte aux modifications futures.

La réparation peut impliquer la mise en œuvre de processus de très long terme. Le temps doit donc être un allié et non plus un adversaire contre lequel il faut se battre pour assurer la pérennité des sites et des bâtiments. Le temps ne détruit pas tout. Et lorsqu'il s'agit de sols abîmés ou pollués, il peut même leur faire du bien !

Situé en Bourgogne-Franche-Comté, au cœur du département de l'Yonne, le territoire d'étude se définit principalement par son caractère rural et périurbain. L'eau en est une composante fondamentale. Elle tombe, imprègne, percole, stagne, s'accumule, s'évapore, coule et circule à la surface d'un substrat géologique dont elle a largement écrit la nature et dessiné la morphologie. Aujourd'hui, ce système territorial hydraulique dysfonctionne. D'importantes sécheresses sévissent sur les plaines et collines de la Champagne humide, au cœur du territoire d'étude ; des inondations par débordement se multiplient dans les vallées qui récupèrent l'eau des plateaux, des plaines et des collines qui n'a plus le temps de s'infiltrer ; la pollution des nappes d'eaux souterraines menace régulièrement la qualité de l'eau potable où l'on retrouve pesticides et nitrates.

C'est à la réparation de ce territoire que se consacrent les projets de PFE. L'eau en est un des principaux leviers. De larges transects sur le territoire révèlent les fonctions hydrauliques et établissent des liens entre les projets.

## 2<sup>e</sup> cycle, 4<sup>e</sup> année Transformation

16

Anne Klépal, Frédérique Mocquet,  
Jean-Dominique Prieur

L'objectif de l'atelier Sublime recyclage est d'explorer une situation emblématique de déshérence, d'identifier les ressources spécifiques d'un territoire a priori sans qualités et d'élaborer une démarche de projet adaptée à ses capacités organisationnelles et matérielles, sans avoir recours aux programmes de croissance de la ville dense.

L'entrée de projet se fait par le récit : une courte fiction accompagnée d'une grande carte qui proposent une vision alternative située dans un futur proche. Par l'écriture prospective, l'étudiant est amené à créer ce lien entre question sociétale et réponse architecturale, à s'interroger sur son positionnement et sa pratique future. L'approche sera réflexive sur ses actions de transformation, tant dans ce qu'elles ont généré que dans les ressources qu'elles ont nécessité. Convaincus que les interventions les plus simples peuvent avoir un effet fort sur la transformation du territoire, cette démarche propose à l'étudiant de les mesurer (impact, pertinence, moyens de mise en œuvre ...) et d'explorer les différents leviers du champ de la transformation : faire, dé-faire, re-faire, laisser faire, ne rien faire ... ?

### Territoire

Ce semestre, le territoire du possible se situe sur trois villes Incaunaises (Saint-Florentin, Brienon-sur Armançon et Tonnerre) ayant la caractéristique commune d'être traversées par l'Armançon et par le canal de Bourgogne. Les étudiants seront invités à partir de cette donnée hydrographique pour comprendre la manière dont s'est façonné le territoire, mais également pour se cultiver des problématiques actuelles et futures propre à ces lieux (inondations, gestion de l'eau ...).

### Outils

Quatre documents-outils sont imposés (carte-fiction, maquette-fragment, isométrie, coupe-perspective). Moyens de représentation complexes (abordant de multiples sujets/échelles), ils seront supports d'élaboration du projet - en constante évolution et coupant volontairement avec l'enchaînement classique des échelles.

### Séquences

- Spéculer des possibles  
Fabuler et s'engager dans une stratégie de réparation en construisant un fil directeur, un repère pour le projet, sous la forme d'une histoire dont les agents sont donnés par l'acte même d'architecture : un espace et une situation, des protagonistes, des choses qui adviennent.
- Du récit à la forme  
Se positionner en tant qu'architecte dans la conduite de la fabrique des territoires actuels, en formalisant de manière frugal un programme situé au service d'une hypothèse territoriale de réparation.

## 2<sup>e</sup> cycle, 4<sup>e</sup> année

# Matière à penser

17

Charles Hesters, Marc Mimram, Jean-Marc Weill

Le projet du semestre 8 tente d'être une expérimentation mesurable du rapport entre les qualités structurelles, lumineuses et thermiques d'un espace, avec ses qualités fonctionnelles et d'usage mises en rapport par le dessin du plan.

La maîtrise du projet d'architecture suppose de ne pas inféoder ces notions l'une à l'autre et réciproquement.

**La particularité de cet enseignement dispensé au sein du Master Matière à Penser repose sur le refus de spécifier structure, enveloppe et architecture comme éléments hétérogènes à articuler.**

Les réactions en chaîne ne sont pas hiérarchisées a priori. L'usage guide le dessin de l'espace qui guide celui du plan qui guide la répartition des efforts physiques qui guide le dessin de l'intériorité et ses limites. Mais cet ordre logique est celui de la décomposition de l'apprentissage.

L'interaction des éléments montre qu'une pensée hiérarchisée est nécessaire pour penser la complexité du projet mais que les éléments qui y participent sont interactifs et non hiérarchisés dans leurs valeurs.

La démarche favorise une entrée par une partie quelconque mais une progression par synthèse partielle. L'expression de la contradiction explicitée par la synthèse partielle nécessite la manipulation dans l'espace d'éléments incomplets mais précis. La continuité, la contiguïté, la

proximité, la position topologique (en haut, en bas, dessous, dessus, devant, derrière, à gauche, à droite, posé, soulevé), la proportion, la relation d'échelle, l'orientation (solaire ou géographique), la quantité relative, la manifestation synthétique, la structure et la matière qualifient cette précision.

La nature tridimensionnelle de l'espace reste à cette étape du domaine de l'incomplétude. Installer des surfaces, par définition bidimensionnelles, dans une situation tridimensionnelle, par tension et pliage, permet de gérer la simultanéité du binôme incomplétude / précision. La notion d'espace sert au développement de la capacité à qualifier les termes d'usage, de structure, de confort. On s'accorde à penser que la mise en œuvre de cette attente est susceptible d'éprouver les capacités d'une maîtrise de la tridimensionnalité voire de la spatialité.

La liberté par le développement de l'autonomie relative de la structure, de l'enveloppe, du mobilier structurant (Dito Charlotte Perriand, Louis Kahn, etc...), ou encore l'usage ou non de trames. La maîtrise de la périphérie de l'édifice ouvrira à la déclinaison en toute indépendance de :

- L'insolation, par le brise soleil (son épaisseur orienté),
- Le toit parasol,
- La position de la structure, tantôt intérieure, en limite ou extérieure,
- La ventilation, par l'altitude et l'orientation des opacités, de l'étanchéité, par la loggia, le mur rideau ou le mur.

## 2<sup>e</sup> cycle, 5<sup>e</sup> année

# Matière à penser

18

Philippe Barthélémy, Marc Mimram, Emilie Raoux

Le projet du semestre 10 s'articule entre la dimension urbaine et une approche constructive réaliste d'un programme complexe. Il interroge en particulier la capacité de reconquête des infrastructures urbaines considérées au moment de leur réalisation, comme symboliques de l'hégémonie de la voiture, s'installant sans limite territoriale, sur le seul critère de l'autonomie circulaire du réseau viaire.

Le projet devra réinterroger cette dimension totalitaire, en reconnectant la ville avec elle-même à travers l'échangeur routier, en inscrivant des liens nouveaux, en réduisant son emprise foncière, en usant de tous moyens permettant de meilleurs échanges dans la reconquête urbaine par-delà la logique circulaire de l'échangeur.

Le projet prendra comme site de référence l'échangeur de la porte de Bagnolet qui s'inscrit dans la logique des liens entre le Boulevard Périphérique et les autoroutes radiales de liaison avec Paris. Dans sa constitution originelle, le projet accueillait une gare routière et devait symboliser par ses constructions en superstructure une nouvelle porte de la ville.

Le programme qui prend place pour le projet pédagogique est celui d'un Palais des Congrès qui, par le dispositif urbain proposé, devra permettre une plus grande fluidité des parcours dans une pluralité des modalités de transport et en réduisant la césure réalisée par l'infrastructure routière.

Les modes constructifs, la matérialité, la facture, la texture des bâtiments devra accompagner le récit proposé de manière à penser le projet architectural en résonance avec le projet urbain.

À ce niveau du cursus de l'étudiant, avant le Projet de Fin d'Études, le projet devra permettre d'aborder en cohérence, l'échelle urbaine liée à l'infrastructure et l'échelle construite du projet, notamment dans l'expression réaliste et économe de la structure des bâtiments et du traitement de leurs façades.

La dimension environnementale qui interroge la place de la voiture en ville, intégrera les hypothèses constructives retenues pour les bâtiments.

Gwenaëlle d'Aboville, Éric Alonzo, Julie André-Garguilo, Thibault Barbier, Rose Hewins, Isaline Maire, Julien Martin, Julien Romane et Pierre Alain Trévelo

Le DSA d'architecte-urbaniste mène des études à caractère prospectif commanditées par des collectivités territoriales, des institutions publiques ou des organismes privés. À travers la publication semestrielle de Cahiers, le DSA partage le résultat de ses recherches avec le monde universitaire et professionnel et plus largement avec tous ceux qui s'intéressent aux questions que posent l'architecture, la ville et les territoires.

**1. « La maison de la dune à Labenne »**

pour le Conservatoire du Littoral. La ruine d'un ancien centre héliomarin installé sur la plage est désormais propriété du conservatoire du littoral. Les étudiants imaginent un lieu singulier, entre le jardin et le poste d'observation, qui se transformera au fur et à mesure de son ensablement. Dans l'épaisseur du territoire, ils proposent d'aménager d'autres lieux, au croisement de la vie quotidienne et des parcours touristiques, pour mieux comprendre et valoriser Labenne, de l'océan au Marais d'Orx.

**2. « Tous à la Touques »**

pour la Ville de Touques, Calvados. La voie ferrée d'abord, la route départementale ensuite, la zone d'activités enfin ont éloigné les habitants de Touques de leur fleuve éponyme. Pour retrouver son identité, mieux gérer les risques et les atouts de son système hydrographique, et enfin pour créer de nouveaux logements, les

étudiants dessinent le renouvellement des emprises commerciales et de nouvelles liaisons vers le centre-bourg.

**3. « Vivre et se déplacer au cœur de la Bretagne »**

pour la communauté de Communes du Kreizh Breizh (CCKB). Quatre communes du centre de la Bretagne cherchent à valoriser leurs caractères propres et leurs complémentarités. La qualité des bourgs passe par les parcours d'espace public et l'implantation d'équipements de qualité. Mais au-delà de ces réflexions sur ce qui fait centre en milieu rural, les étudiants désirent penser les liens entre les bourgs et les mobilités du quotidien.

**4. « Le bâtiment Eiffel sur le campus de Villeneuve d'Asq »**

pour l'université Gustave Eiffel. Un bâtiment proliférant dans un campus ouvert : telle était la vision que l'on se faisait de la modernité dans les années 1980. Aujourd'hui, les étudiants réinventent le modèle en cherchant à retrouver le sol et à en améliorer les usages, pour que la « vie de campus » tienne ses promesses et que les chercheurs trouvent.

# Notes

# Notes

# **École d'architecture de la ville & des territoires Paris-Est**

**Où le projet est considéré  
comme la maîtrise  
des transformations  
de l'environnement et  
des situations construites**